

étendit sur la table. Ils étaient marqués au dos No 1, No 3, No 4.

Le No 1, contenait ce qui suit :

“ Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse St-Martin, État de la Louisiane, pour l'année mil huit cent vingt. Le dix-neuf mars, mil huit cent vingt, par nous, prêtre soussigné, ont été mariés Alphonse Meunier, né au Canada, fils majeur de sieur Antoine Meunier et de Marguerite Giard, ses père et mère, et de moiselle Léocadie Mousseau, née dans le royaume de France, fille majeure de Cyprien Mousseau et d'Adélaïde Villeray, ses père et mère. Les dits Alphonse Meunier et la dite Léocadie Mousseau ont signé ainsi que les témoins, avec nous.

“ D. CURATO, prêtre, curé.”

Le No 2 n'était pas dans la cassette. C'était l'extrait de naissance d'Alphonse Pierre Meunier, fils unique d'Alphonse Meunier et de Léocadie Mousseau, né à la paroisse St-Martin, le 21 mai 1823.

Le No 3 contenait l'extrait de sépulture de Léocadie Mousseau, femme de feu Alphonse Meunier, décédée à la paroisse St-Martin, le 29 mai 1823.

Le No 4 contenait l'extrait de sépulture d'Alphonse Pierre Meunier, décédé à la paroisse de Natchitoches, le 24 août 1825.

Le docteur prit les No 1 et 3, et les remit dans la cassette, qu'il renferma à clef dans l'armoire. Le No 4, il le déchira en petits morceaux, qu'il alla jeter dans le feu.

Un instant après le docteur revint, tira son livret de notes et lut l'extrait qu'il avait fait, le matin, du registre de l'Hospice des Aliénés.

“ — P. Asselin ! C'est bien là, se dit-il, le nom de l'ancien portier de l'Hospice. Mais où est-il maintenant ? est-il mort ? vit-il encore ? Je donnerais cent piastres pour savoir où il est ! Si je pouvais le voir seulement un quart-d'heure ! et le docteur se mit à marcher de long en large, se frottant les mains et se grattant le front de temps en temps. “ Tiens ! une idée ”... Et le docteur prit son chapeau et se rendit chez un marchand libraire, à quelque distance de chez lui.

“ — Bonjour, monsieur, dit-il au commis, pourriez-vous me laisser voir votre livre d'adresse ?

— Oui, monsieur, le voici.

Le docteur chercha à la lettre A, et trouva “ P. Asselin, fabricant d'allumettes, No 130, rue des Allemands ”. Il ne perdit pas de temps, prit une voiture de remise et se rendit au No 130 rue des Allemands ; là il trouva P. Asselin, le même P. Asselin, ancien portier de l'Hospice des Aliénés de la Nouvelle Orléans.

“ — Tiens, père Asselin, mais c'est vous, et moi qui vous croyais mort depuis le dernier choléra.

— Eh bien, monsieur le docteur, je ne suis pas mort, comme vous voyez. Toujours à l'ouvrage nuit et jour, pour compléter une petite somme.

— Pour compléter une petite somme ! Et pourquoi ?

— Je voudrais passer en France, pour y aller finir mes jours auprès de ma vieille sœur, qui m'a écrit le mois dernier qu'elle m'attendait.

— Et quand voudrais-tu partir ?

— Mais dès demain, si j'avais l'argent pour payer mon passage.

— Combien te faut-il ?

— Encore vingt-cinq piastres, mais comme je trouve vingt piastres de mon établissement, je n'ai plus besoin que de cinq piastres.

— Ce n'est pas le diable. Pourquoi n'es-tu pas venu me trouver ?

— Ah ! monsieur le docteur, vous êtes toujours si bon, si généreux ! mais voyez-vous, je n'ai jamais mendié, et j'aimerais mieux mourir que de demander.

— Allons, allons, fausse honte que tout ça ; entre vieilles connaissances on ne fait pas tant de façons. Ah ! à propos, maintenant que j'y pense, un vieux souvenir qui me revient de bien loin ; il y a cinq à six ans, je me suis aperçu que tu avais oublié de faire quelques notes dans le registre des entrées de l'Hospice des Aliénés. Pour le moment je ne me rappelle pas bien ce que c'est, il y a si longtemps que je n'ai vu les registres.

— Mais docteur !

— Il n'y a pas de mais, ce n'est qu'une affaire de forme. Allons, monte en voiture avec moi et dans dix minutes je te ramènerai.

Le père Asselin se lava les mains, mit son habit des dimanches et monta dans la voiture du docteur Rivard.

“ — Postillon, à l'Hospice des Aliénés.

Les chevaux partirent au grand trot, et bientôt le docteur entra au parloir de l'hospice, suivi du père Asselin.

Jérémie, en voyant venir le docteur pour la deuxième fois dans la même journée, crut que le docteur rajeunissait.

“ — Bonjour, Jérémie. Tu vas me trouver un peu fatigant aujourd'hui ? — Sais-tu que j'ai encore une petite commission à te faire faire.

— Pas du tout, docteur.

— Eh bien ! fais-moi donc le plaisir d'aller chez l'apothicaire m'acheter deux onces d'opium.

Le docteur mit un billet de deux piastres dans la main de Jérémie, en lui disant de garder le change pour lui.

Aussitôt qu'il fut parti, le docteur prit le folio 4 des registres des entrées de l'hospice, et prenant bien soin de n'en point secouer la poussière, il l'ouvrit au hasard, feuilleta quelques pages, fit faire quelques corrections insignifiantes au père Asselin ; puis étant arrivé, comme par hasard, à la page 147.

“ — Tiens, dit-il, je ne m'étais pas aperçu de ceci ! mais, père, tu avais donc oublié d'entrer à la marge ce que je t'avais dit à l'égard du petit Jérôme ?

— Mais, vous ne m'en avez jamais rien dit !

— Ah bien, par exemple, en voilà une bonne ! c'est bien heureux que je m'en sois aperçu aujourd'hui.